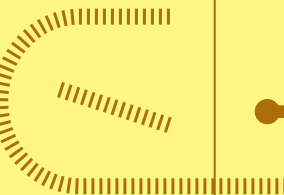
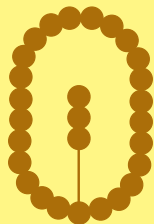
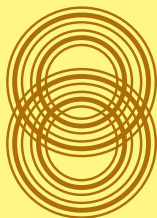
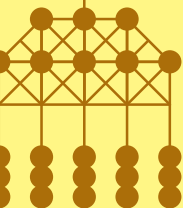


FRAC
Champagne-Ardenne

PLEIN
JEU #3



29 janvier
— 24 avril
2022



REZ-DE-CHAUSSÉE

FARaway 2022

Festival imaginé par la Cartonnerie / Césaré / la Comédie / le FRAC / le Manège / Nova Villa / l'Opéra

Pour sa troisième édition, FARaway - Festival des Arts à Reims continue sur sa lancée en invitant pendant dix jours, des artistes internationaux, toujours aussi agitateurs et agitatrices. Engagé à leurs côtés et miroir de leurs questionnements à travers la création contemporaine, le festival n'a de cesse de questionner la relation entre l'art et la réalité, la création et les mouvements du monde actuel.

Venus en grande partie du Liban, les artistes de cette édition initieront des rencontres et des échanges autour de propositions artistiques émanant d'un pays sans cesse contraint de renaître, de recréer et de reconstruire en vue d'un futur plus serein.

Au FRAC Champagne-Ardenne, sur un commissariat de Pascal Neveux, cette nouvelle édition du festival FARaway est l'occasion de présenter pour la première fois l'installation de Lawrence Abu Hamdan, artiste d'origine jordanienne, qui vit au Liban, intitulée *The Recovered*

Manifesto of Wissam (Inaudible), récemment acquise par le FRAC, en 2019. Au-delà de sa dimension politique et sociale, cette installation résonne et trouve un écho avec la programmation du festival, volontairement ouverte sur le monde et ses vicissitudes sociales, géopolitiques et culturelles. Lawrence Abu Hamdan par l'étude des implications politiques et sociales du son se définit comme un artiste protéiforme et « investisseur audio », ouvrant un espace de questionnements critiques et transdisciplinaires autour de problématiques liées à notre histoire passée et présente.

Parallèlement et à l'occasion de deux rendez-vous spécifiques le 30 janvier et le 5 février, le FRAC Champagne Ardenne investit le territoire de la performance en invitant trois femmes, trois artistes originaires du Grand Est, Sophie Hasslauer, Camille Fischer et Anna Byskov, en leur donnant carte blanche pour imaginer trois performances qui opèrent sur des registres et des modalités de mises en récit différentes. Volontairement pluridisciplinaires, il y est question d'engagement, d'énergie vitale et d'un nécessaire questionnement de notre société, explorant notre rapport au monde, soulevant des questions d'ordre socio-culturel et politique qui mettent au cœur de nos débats des pratiques et des valeurs esthétiques, éthiques et sociétales. Par leur engagement quotidien dans leur vie d'artiste et de femme, elles traduisent et réaffirment cette nécessité impérieuse de replacer

au cœur de notre réflexion et compréhension du monde dans lequel nous vivons le rôle et la place des artistes. Opérant sur des registres protéiformes et transdisciplinaires où se croisent musiciens, danseurs, références littéraires, picturales et musicales, elles nous proposent, nous donnent à voir et à partager trois univers singuliers usant des codes de la performance qu'elles hybrident bien volontiers pour laisser libre cours à leur imagination et revisiter tout autant l'histoire de l'art que leur propre aventure personnelle et artistique avec une douce folie exaltante et communicative.

LAWRENCE ABU HAMDAN

The recovered Manifesto of Wissam (Inaudible), 2017

Du 27 janvier au 24 avril 2022

The Recovered Manifesto of Wissam (Inaudible) est une œuvre développée par Lawrence Abu Hamdan après une longue enquête sur le concept juridique de Taqiyya dans l'Islam. Lors d'un séjour dans les montagnes du Chouf au Liban, Lawrence Abu Hamdan a en effet découvert, enroulée autour d'un oranger, une bande magnétique. Celle-ci protégeait les oranges des oiseaux et des insectes, une technique utilisée couramment au Liban. La bande était issue d'une petite cassette que l'artiste a pu exploiter, lui permettant d'identifier la voix d'un homme nommé Wissam. Ce dernier y lit un manifeste sur le Taqiyya, concept souvent traduit à

tort comme le droit de mentir dans l'Islam alors qu'il s'agit en fait d'une sorte de dispense légale de dire les choses dans une volonté d'auto-préservation. Le mot Taqiyya signifie en effet à la fois prudence et crainte. Il désigne une pratique de précaution consistant, sous la contrainte, à dissimuler ou à nier sa foi afin d'éviter la persécution. Dans l'ésotérisme musulman, en particulier dans le monde chiite, elle est également liée à la non-divulgateion de données ésotériques relatives à l'imamat.

Cependant dans les années 1990, le mot Taqiyya a reçu une toute autre interprétation : il est alors utilisé pour désigner une dissimulation de la foi dans un but de conquête, en particulier par des mouvements djihadistes extrémistes tels qu'Al-Qaida et l'État islamique.

Lawrence Abu Hamdan (né en 1985 à Amman, Jordanie ; vit et travaille à Beyrouth, Liban) étudie les implications politiques et sociales du son à travers la production de documentaires audio et narratifs, d'installations audiovisuelles, de vidéos, de sculptures, de photographies, d'ateliers de travail et de performances. L'intérêt de l'artiste pour le son et son intersection avec la politique provient de son passé de musicien et de ses expériences dans la musique Do It Yourself.

Au-delà du simple monde de l'art contemporain, ses enquêtes acoustiques ont également été utilisées comme preuves au Tribunal d'asile

et d'immigration du Royaume-Uni et comme plaidoyer pour des organisations telles qu'Amnesty International et Defence for Children International, en collaboration avec les chercheurs du collectif Forensic Architecture.

Lawrence Abu Hamdan a obtenu son doctorat en 2017 au Goldsmiths College de l'Université de Londres, ainsi que des bourses de recherche au Gray Center for Arts and Inquiry de l'Université de Chicago et au Vera List Center for Art and Politics de la New School, New York. Deux œuvres de l'artiste sont entrées dans la collection du FRAC Champagne-Ardenne en 2019.

PERFORMANCES

CAMILLE FISCHER

Won't you dance with us?

Dimanche 30 janvier 2022 de 15h à 17h

Oh come on...

There's only one last dance, soon the music's over...

Let's give it one more chance...

Won't you dance with me in my world of fantasy?

Camille Fischer (née en 1984 à Schiltigheim ; vit et travaille à Strasbourg) a une pratique pluridisciplinaire qui mêle dessins, collages, objets, bijoux, vêtements, textiles, performances et installations pour tendre vers un art total.

Par certains aspects elle s'inscrit dans un héritage

symboliste (faisant notamment référence à William Morris ou Joris-Karl Huysmans). Comparable par sa sophistication, son travail s'en distingue toutefois, refusant la fascination morbide mais retenant l'inquiétude historique des artistes d'alors, devant les bouleversements annoncés par la révolution industrielle, qui fait écho pour sa génération aux enjeux comparables de la mondialisation contemporaine.

ANNA BYSKOV

De dos, je regarde ma bibliothèque

Samedi 5 février 2022 à 15h

De dos, je regarde ma bibliothèque est une nouvelle performance d'Anna Byskov (née en 1984 à Quito, Equateur ; vit et travaille à Mulhouse) issue du livre du même nom publié aux éditions La Houle (Bruxelles). Ce livre n'est pas vraiment un livre tout comme cette performance n'en est pas vraiment une non plus. Il s'agit plus d'une déclinaison d'un ensemble de vocables qui se déploie à travers l'écrit, la parole, le geste, l'interaction de l'un envers l'autre, parmi une série d'objets et de situations manipulé·e·s comme peuvent l'être finalement le geste, la parole et l'écrit. Il s'agit dès lors pour l'artiste de déployer ce vocable dans des configurations sans cesse renouvelées et, à chaque nouvelle interaction entre ces éléments, d'offrir dans ces moments réinventés la lecture

d'une bibliothèque intime, vivante, en perpétuelle extension, mutation. (Vincent Verlé, commissaire indépendant, Openspace)

SOPHIE HASSLAUER

[Red Phrase]

Samedi 5 février 2022 à 16h30

À la croisée de plusieurs disciplines artistiques, [Red Phrase] (premier des trois volets du travail expérimental *Color Noise*) est un projet pictural chorégraphié par Sophie Hasslauer (née en 1971 à Béziers ; vit et travaille à Val de Vesle), performé par Hide Andseek, Jeanne Garcia, et Antonin Mélon (tous trois danseurs du Ballet Junior de Genève) sur une composition sonore de Millie Voilà.

La particularité de ce travail sonore réside dans le fait que la musicienne travaille sur des instruments réalisés en peinture à l'huile solidifiée. Les danseurs sont à la fois le peintre et la peinture, tantôt l'un, tantôt l'autre, et l'espace oscille entre surface et profondeur. La musicienne va chercher les sons dans l'épaisseur de la peinture et les ramène en surface, créant un espace en somme pictural, un espace de vibrations, de frictions, glissements, d'apparitions, disparitions...

PREMIER ÉTAGE

PLEIN JEU #3 - PIROUETTES

Baptiste Meyniel, Jean-Simon Roch, Marion Pinaffo
et Raphaël Pluinage

Du 29 janvier au 24 avril 2022

Vernissage le vendredi 28 janvier à partir de 18h

Exposition initialement créée à l'invitation de
Fotokino, Marseille, lors d'une résidence in situ à
l'été 2021.

En partenariat avec le FRAC Champagne-Ardenne
à Reims, hiver 2022, la Maison pour Tous | Centre
social à Rivery, printemps 2022, le FRAC Picardie à
Amiens, automne 2022 et la participation du Cirva
à Marseille.

Commissaire de l'exposition : Pascal Neveux

Pour cette troisième édition de *Plein Jeu*, Pascal
Neveux, directeur du FRAC Picardie a été invité
à développer une programmation toujours sous
le sceau du ludique, de la distraction et du faire
ensemble. Dans la continuité des précédentes
éditions, le FRAC accueille quatre jeunes designers

Baptiste Meyniel, Jean-Simon Roch, Marion Pinaffo et Raphaël Pluinage.

Cette invitation est également l'occasion de mettre en place un premier partenariat entre le FRAC Champagne-Ardenne et le FRAC Picardie dont les territoires de jeu sont frontaliers et les publics coutumiers et habitués à circuler entre les deux régions. Au-delà d'une proximité géographique, ce qui se joue ici est l'opportunité rare de réactiver une proposition artistique présentée et conçue par Fotokino à Marseille à l'été 2021. Cette itinérance en quatre villes, Marseille, Reims, Rivery et Amiens durant toute l'année 2022 offre aux quatre designers invités la possibilité de repenser leur dispositif scénographique et de le faire évoluer au gré des contextes et lieux qu'ils vont investir mais surtout de croiser des publics plus nombreux d'horizons différents.

Pirouettes, c'est également pour Baptiste Meyniel, Jean-Simon Roch, Marion Pinaffo et Raphaël Pluinage, à travers ce projet artistique collectif, l'occasion de faire exposition par la création d'un dispositif, qui donne à voir le processus de création à l'œuvre dans ses différentes étapes de recherche, conception, production, documentation, activation. À la fois dessein et dessin, intention et tracé, projet et objet, le processus de création s'incarne dans une palette d'objets fabriqués avec inventivité et ingéniosité, certains trouvés,

d'autres collectionnés, créant un univers singulier tout en invitant le public à partager un moment ludique, poétique et joyeux. Celui-ci est amené à circuler et à se livrer à de petites expériences avec intelligence stimulant son imaginaire, toujours dans une économie de moyen parfaitement maîtrisée, une riche palette de gestes d'écritures et de médiums, qui rendent compte des différentes phases de tout processus de recherche et sont tout à la fois d'extraordinaires machines à rêver, à évoquer de multiples et émouvants souvenirs et à imaginer d'invraisemblables histoires.

L'ART DE LA PIROUETTE

Discussion avec Baptiste Meyniel, Marion Pinaffo, Raphaël Pluinage et Jean-Simon Roch réalisée à l'occasion de l'exposition *Pirouettes* à Fotokino.

Vincent Tuset-Anrès (Fotokino) : Vous avez tous les quatre fait vos études à l'ENSCi¹, une école dont le projet nourrit une filiation avec celle du Bauhaus, en plaçant la création au cœur de l'enseignement, avec pour ambition de lancer un pont entre art et industrie. Comment ce contexte pédagogique a-t-il influencé votre pratique ?

Marion Pinaffo : Personnellement, c'était une bonne surprise ! Je pensais rentrer dans un cursus de design industriel et passer mon temps à dessiner de l'électroménager, mais j'y ai découvert qu'il y avait d'autres chemins possibles. C'est une école qui donne du temps et des outils avec lesquels il faut se débrouiller.

Vincent : Apprendre par le faire est d'ailleurs l'un des mots d'ordre de l'ENSCi, et c'est en cherchant que vous comprenez ce que vous voulez trouver.

1 : Née en 1982, avec pour parrains Jean Prouvé et Charlotte Perriand, l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCi - Les Ateliers) est la seule école nationale exclusivement consacrée à la création industrielle et au design. Elle est située près de Bastille, à Paris.

Jean-Simon Roch : C'est une pédagogie qui offre la possibilité d'aller vers toutes sortes de matériaux, d'outils et de méthodes. On les découvre et on se les approprie, selon ses affinités avec certaines matières, mais aussi au gré des rencontres, en particulier avec les chefs d'ateliers.

Marion : Le fait que l'on soit tous mélangés, en terme de niveaux et d'âges, est une autre particularité : il n'y a pas de séparation par année, chacun construit son parcours en fonction des projets qu'il imagine et se retrouve ainsi constamment au contact de gens différents. De cette manière, on apprend aussi des autres élèves.

Baptiste Meyniel : Oui, cela génère une très forte émulation. Il y a aussi la présence des ateliers matières, qui nous permettent un contact direct et très rapide avec les matériaux nécessaires à la réalisation de nos idées. L'école est ouverte toute l'année, 7 jours / 7, 24 heures / 24, ce qui crée une relation forte entre les élèves, et avec les projets développés.

Marion : Tu n'en sors plus !

Jean-Simon : Ça rejoint l'un des sujets que l'on a en commun, à savoir la recherche continue. Tu peux, à n'importe quel moment, retourner à l'atelier et tester une idée. Tu n'es pas seulement autorisé à réfléchir à un projet ou à mettre en œuvre une

idée qu'à certains horaires, ça peut-être n'importe quand. S'il faut prendre plus de temps à un moment, c'est possible, et si tu as fait le tour de la question, tu peux passer à autre chose. C'est une liberté de travail qui favorise la création.

Raphaël Pluinage : La recherche en continu est l'une des valeurs de l'école : expérimenter, passer par le test. Il y a cette volonté de ne pas rester dans la projection d'un projet, mais de pouvoir très vite le tester et se rendre compte, parfois, que c'est plus compliqué que prévu. Cela favorise également les accidents.

Jean-Simon : On peut faire des allers-retours très rapides entre des recherches quasi-théoriques et la phase de test. On peut descendre instantanément dans les ateliers et éprouver ce sur quoi on est en train de réfléchir.

Raphaël : Ce qui m'a le plus marqué, c'est la liberté quant au parcours que l'on choisit. À l'ENSCi, plus qu'ailleurs je crois, on apprend à naviguer, à créer son propre chemin en toute liberté et je pense que cela nous aide beaucoup à la sortie. Beaucoup d'anciens élèves réinventent constamment leur métier, et trouvent leur place à la frontière entre différents domaines. Ils ne sont pas designers produits ou designers graphiques, ils se glissent dans les interstices et initient plus facilement des collaborations avec d'autres disciplines.

Vincent : Inventer ses propres outils et règles du jeu, délimiter ses propres espaces de recherche, c'est une démarche qui reste la vôtre aujourd'hui.

Baptiste : À l'ENSCi, il y a une acception assez large de ce qu'est le design. Les projets de diplômes peuvent être entendus comme l'initiation d'une démarche plus qu'un projet ou la réalisation d'un objet la clôturant. Le projet de diplôme arrivant à la fin de cette scolarité particulière, il donne un élan pour la suite.

Marion : Il faut tout de même s'accrocher pour financièrement être en capacité d'être en diplôme toute sa vie !

Baptiste : Bien sûr, mais je crois que cela crée une dynamique, que tu choisis ensuite de tenir, ou pas.

Raphaël : Parfois, dans le jury du diplôme, certains peuvent te dire : « C'est bien, tu as un sujet qui va pouvoir te tenir 15-20 ans, tu vas pouvoir aller piocher dedans continuellement. »

Jean-Simon : On essaie perpétuellement de préserver, ou de retrouver, ces conditions d'autonomie de recherche. Il y a des projets qui peuvent être plus compliqués à mettre en œuvre seul, et qui vont donc nécessiter de travailler avec des ateliers. C'est le cas de Baptiste par exemple, avec le verre, même si sa résidence au

Cirva² lui offre l'opportunité de poursuivre ses expérimentations. Mais tu t'es aussi inventé tes propres outils de dessin afin de pratiquer cette recherche par toi-même.

Baptiste : Oui, ce rapport au dessin est très direct. Il y a une autonomie totale dans cette pratique, contrairement à celle de l'objet. C'est intéressant d'avoir ce type d'espace qui n'appartient qu'à toi, qui te permet de maîtriser la conception et la construction d'un projet du début à la fin.

Raphaël : Nos outils nous permettent de fabriquer des prototypes, des maquettes, voire des objets finaux, parce que l'on a besoin de cette rapidité dans l'expérimentation. En ce qui me concerne, je ne pourrais pas faire uniquement des projets soumis à l'intervention d'un artisan ou d'un industriel extérieur. J'aurais le sentiment de passer mon temps à attendre. Je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire, mais la recherche implique pour nous d'être dans une relation très directe aux choses.

2 : En 2019, Baptiste Meyniel est lauréat de l'appel à projet international lancé par le Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques, situé à la Joliette, Marseille). Débute alors une résidence sur deux années, à Marseille, durant laquelle Baptiste travaille sur trois axes de recherche : la matérialisation en verre soufflé de formes issues de ses « dessins extrudés », un travail sur la déformation de formes cylindriques en verre et sa traduction en dessins avec de nouveaux outils, ainsi qu'une production graphique à l'émail sur verre plat.

Marion : C'est aussi pour ça qu'on a choisi de travailler avec du papier, car c'est un matériau que l'on peut maîtriser, soit de notre côté, soit via l'industrie de l'impression qui reste assez accessible.

Vincent : D'ailleurs, vous travaillez chacun avec des matériaux peu onéreux et accessibles. Baptiste, Raphaël et Marion avec du papier ou du carton, Jean-Simon avec des chutes de bois.

Jean-Simon : C'est aussi une question d'échelle. On reste sur des objets proches de la main et donc de la manipulation. Les gens doivent pouvoir s'en emparer, il y a quelque chose d'un peu intime dans ce que l'on fait. Cela nécessite des objets qui sont à cette échelle, même si parfois des projets peuvent prendre plus d'ampleur.

Vincent : Le métier de designer est traditionnellement associé à l'industrie, à la conception d'objets usuels, qui remplissent une fonction, et qui sont produits en série. Or, chez vous la recherche est un but en soi.

Jean-Simon : C'est là que l'on s'amuse ! Il y a quelque chose de très ludique dans les objets que l'on crée, on peut donc montrer cette recherche à n'importe quelle étape. À tout moment, on peut la partager, dans le cadre d'un atelier ou d'une exposition par exemple... Pour le reste, j'ai

l'impression qu'il n'y a pas chez nous la volonté d'inonder un marché planétaire ! Déjà, ne serait-ce que faire trois fois le même objet, ça m'ennuie.

Raphaël : On ne débute pas un projet en pensant à sa fonction. On ne se dit pas : « On va dessiner des jouets, des vases... » On part d'une interaction, d'une forme intéressante à explorer et ensuite le projet va trouver son statut : s'il est impossible à reproduire, on peut en faire une installation ou un atelier. Ou s'il l'est, il peut être développé sous la forme d'un jeu, qui en outre expliquera tel ou tel phénomène. Ça démarre toujours par des envies d'exploration, contrairement aux projets qui répondent à un cahier des charges.

Baptiste : Notre façon d'entrer dans un projet est un trait commun. Cela se fait beaucoup par la forme, le décalage et le détournement, des assemblages, des déconstructions, de principes mécaniques par exemple. Certaines de mes pièces en verre réalisées au Cirva sont faites dans des moules fabriqués à partir de poutrelles, donc des objets qui existent déjà. Ça, c'est le point de départ. Il y a ensuite des fonctions qui peuvent émerger, l'objet devient une carafe, un vase, mais l'entrée ne se fait pas par la fonction. Ceci dit, je n'ai aucun a priori sur le fait que cette recherche puisse ensuite déboucher sur la fabrication d'objets usuels, comme une chaise ou un aspirateur !

L'important, c'est de garder son fil rouge et de l'inscrire dans une recherche plus globale.

Raphaël : Oui, je suis d'accord, dessiner des objets pour l'industrie est évidemment très intéressant. Mais si tu as créé ton propre catalogue de recherches, tu peux beaucoup mieux répondre à ces demandes. C'est une espèce de bibliothèque personnelle pleine de tiroirs dans lesquels tu peux aller piocher pour répondre à des demandes précises. Si je n'avais pas cet espace qui se construit en parallèle, je pense que je serais bloqué.

Baptiste : En tant que designer, il y a de nombreuses manières de travailler avec l'industrie. Même ici, dans l'exposition, il y a des choses qui sont issues du milieu industriel, des tasseaux, des poutrelles, du papier, etc. On n'a de cesse de travailler avec des modes de production qui ont des échelles très différentes, des pièces uniques ou bien manufacturées, industrielles. C'est peut-être ce contact plus large avec l'industrie qui importe.

Vincent : Vous avez également en commun la question du jeu, au travers duquel peut se nicher un phénomène complexe : le mouvement, la gravité, la persistance rétinienne, la mécanique... Il y a une forme de partage d'informations, de savoir-faire, dans cette démarche, qui donne autant de place au processus qu'au résultat, c'est comme si l'on nous donnait les clés du laboratoire.

Jean-Simon : Dans un premier temps, il s'agit de préserver une forme de mystère et de magie. On ne découvre les engrenages que par la suite, afin de fabriquer un effet d'étonnement en préambule. C'est la différence avec Fred et Jamy de C'est pas sorcier qui sont uniquement dans la pédagogie et l'explication didactique !

Raphaël : À l'inverse, nous ne sommes pas non plus dans la posture du magicien qui dissimule ses trucs, ou dans la conception d'effets spéciaux que l'on ne voit jamais. Nous partageons cette envie de jeu et de va-et-vient entre le mystère et son dévoilement, même si le curseur se place différemment pour chacun.

Baptiste : En préparant l'exposition, un sujet qui revenait souvent était précisément ce rapport à la surprise, qui peut aussi être une surprise pour soi, dans ses propres recherches...

Marion : ... et la surprise de ce que les visiteurs vont faire avec les objets, car pour chacun d'entre eux il y a plusieurs possibilités d'utilisation.

Raphaël : On souhaite éveiller une curiosité, une fascination autour de phénomènes. Plutôt que d'arriver avec une explication, on pointe un phénomène que l'on considère intéressant à observer.

Baptiste : Je crois qu'il s'agit aussi de ne pas figer les choses. Au contraire, on s'attache à ce qu'elles restent toujours en mouvement. Ce mouvement peut également, comme dans cette exposition, être psychique, opérer par ricochets : le dispositif permet au regard du visiteur de circuler et ainsi faire des liens entre les pièces présentées. Bien sûr, certaines sont proprement figées, mais elles parlent bien souvent du mouvement qui les a fait naître. Ces ricochets permettent de continuellement considérer différemment ce que l'on voit.

Vincent : Les opportunités de partage et de création à plusieurs sont rares dans les champs du design. Si tu ne les provoques pas, tu t'isoles rapidement dans un registre de fonctionnement qui réduit les possibilités de ricochets, ou de pirouettes, comme tu l'évoques.

Ce type de rencontre peut permettre de retrouver de la surprise et de l'inattendu, et de reconsidérer sa propre pratique.

Raphaël : Même d'un point de vue purement formel, de nombreuses connexions se sont opérées ces derniers jours, durant le montage. C'était intéressant de se poser la question de la place de ses propres formes au milieu d'une grille avec plein d'autres éléments, et comment tout cela pouvait cohabiter.

Jean-Simon : Beaucoup de projets n'étaient pas encore aboutis au moment de l'accrochage, on savait qu'on allait bosser jusqu'au dernier moment et que les choses trouveraient leur place, ou pas, une fois sur la table.

Raphaël : Ce support nous permet de définir un nouvel espace de recherche, sur lequel on peut intervenir jusqu'à la dernière minute.

Marion : C'est également la configuration de la salle d'exposition, constituée de deux grands murs, alors que nous sommes trois entités, qui nous a amenés à réfléchir à un espace commun, partagé. Et qui permet de placer images et volumes sur un même plan, dans la continuité d'un espace, sans distinction.

Baptiste : Je vois aussi cette grille comme un échantillon, à un temps donné. Ce plan qui se courbe comme un rouleau pourrait continuer à se dérouler, et à être complété indéfiniment...

Marion : Au fond, ce projet à quatre m'a vraiment fait penser à l'école, où l'on travaillait très souvent en groupe. Les échanges qui ont menés à cette exposition, à la fois sur nos propres projets et sur ceux des autres, étaient très stimulants. D'autant plus dans un contexte de crise sanitaire où l'on n'a vu personne pendant un an...

Baptiste : Merci de nous avoir réunis !

BIOGRAPHIES

Baptiste Meyniel

Baptiste Meyniel est un designer qui vit et travaille à Paris. En 2017, il est diplômé de l'ENSCI - Les Ateliers en création industrielle avec les félicitations du jury pour son projet « En mouvement, en flux, en variation ». Ce projet pose les fondements d'une pratique ancrée d'un côté dans une compréhension de ce que la matière dessine et de l'autre du dessin comme acte graphique qui ouvre à l'objet, à sa matérialisation. Se posant fermement comme un constructeur de choses qui ont des usages plutôt que comme un concepteur de produits qui répondent à des besoins, les objets issus de sa démarche sont néanmoins interprétés pour s'adapter à différents contextes. Il est le lauréat en 2019 de l'appel à projet international lancé par le CIRVA. Débute alors une résidence sur deux années, à Marseille qui est toujours en cours. En 2021, Baptiste Meyniel a été sélectionné pour participer à la cinquième Académie des Savoir-faire de la Fondation d'entreprise Hermès sur le verre et le cristal. Il est également engagé dans une recherche par la pratique au sein de l'ENSAD et consacre une partie de son temps à l'enseignement (workshop, suivi de projet en Master 2 Recherche à l'ENS Paris-Saclay, département design).

Marion Pinaffo et Raphaël Pluvinage

Tous deux diplômés de l'ENSCI - Les Ateliers, ils travaillent en duo depuis 2015. Ces dernières années, ils ont observé, manipulé et expérimenté les technologies qui nous entourent. Leurs sensibilités graphiques, leurs goûts pour les usages intuitifs et leurs attachements à une économie de moyen, les conduisent à créer une réalité physique à la fois surprenante et accessible par tous. En tirant parti des différents moyens d'impressions, ils imaginent des objets ou des installations en papier ou carton, pour donner à voir des phénomènes qui peuvent sembler complexes. En 2018, ils ont créé une maison d'édition pour publier leur projet Papier Machine, un livre d'électronique imprimé et fabriqué en France.

Jean-Simon Roch

Comment animer l'inanimé ? C'est la question qui habite le travail de Jean Simon Roch. Diplômé de l'ENSCI - Les Ateliers, Jean-Simon Roch est remarqué dès 2016 lors de l'obtention du prix Émile Hermès pour son projet « Vibrato ». Pour lui, le design c'est avant tout donner vie et raconter des histoires. Un peu comme Geppetto, tout part souvent d'un petit morceau de bois qui s'anime grâce à la vibration, la gravité ou d'autres phénomènes physiques simples. Que ce soit à l'atelier ou à l'occasion de ses collaborations,

Jean-Simon colore le design d'une teinte animiste. Il chine, manipule, expérimente et interroge le comportement des objets ainsi que leur façon de prendre vie. En créant des objets intelligents, qui interagissent avec leur environnement, ce sont des récits que le designer met en place. Il bâtit ainsi des mondes envoûtés au travers desquels notre relation aux « choses » et à leur valeur symbolique est remise en perspective.

Le commissaire et les partenaires

Pascal Neveux

Après un doctorat en Histoire de l'art sur Soutine, Pascal Neveux travaille successivement à Art Public Contemporain puis à la galerie Jean-Gabriel Mitterrand avant de rejoindre en 1992 Madeleine Van Doren au Crédac centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine. De 1999 à 2006, il dirige le FRAC Alsace à Sélestat et de 2006 à 2020, le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille dont il a piloté le projet architectural conçu par Kengo Kuma, inauguré en mars 2013 dans le cadre de Marseille Provence, Capitale européenne de la culture. Il a présidé de 2013 à 2018 l'association Marseille Expos, réseau de plus de quarante lieux d'art contemporain, musées, centres d'art et galeries. Il est également l'auteur d'articles consacrés à de nombreux artistes français et

étrangers et commissaire d'expositions en France et à l'étranger. Depuis 2018, il préside le CIPAC, fédération nationale des professionnels de l'art contemporain et représente la fédération au Conseil national des professions des arts visuels (CNPAV) depuis sa création. Il dirige désormais le Frac Picardie en région Hauts-de-France, depuis 2020.

Le FRAC Picardie, Amiens

Le fonds régional d'art contemporain (FRAC) Picardie, créé en 1983 et installé à Amiens, est le seul FRAC à avoir construit une collection autour du dessin contemporain, l'une des plus importantes en France et en Europe. Elle regroupe aujourd'hui plus de 1300 œuvres de 250 artistes donnant à voir le dessin contemporain dans ses multiples expressions, parmi lesquels des figures emblématiques de la scène artistique française et internationale: Pierrette Bloch, Jean-Michel Alberola, Giuseppe Penone, William Kentridge, Sol Lewitt ou encore Jean-Michel Basquiat. Fort de ce patrimoine contemporain exceptionnel, il est un acteur engagé auprès de nombreuses structures et collectivités pour favoriser la rencontre entre tous les publics et la création contemporaine, en inventant des formes nouvelles de sensibilisation à la création actuelle.

Maison pour Tous | Centre social, Rivery

Association d'Éducation Populaire, notre mission principale est d'être un lieu de vie multigénérationnel, de promotion et d'accompagnement des initiatives individuelles et collectives.

Permettre le « Faire ensemble », renforcer les liens sociaux, susciter le partage de savoirs et d'expériences, privilégier la convivialité et l'ouverture culturelle sont autant d'objectifs qui guident nos actions.

Notre structure est ouverte à tous, elle propose des activités adaptées aux différents publics, et porte une attention particulière sur l'accueil des familles.

Fotokino, Marseille

L'association Fotokino, créée en 2000 à Marseille, se consacre à la diffusion de travaux artistiques dans le champ des arts visuels. La programmation se situe au croisement des disciplines et s'attache à décroïsonner les pratiques artistiques et les publics en proposant tout au long de l'année des rendez-vous liés aux arts graphiques, au cinéma, à la photographie, à la peinture, à l'illustration...

Longtemps nomade, Fotokino a ouvert en 2011 son propre espace : le Studio Fotokino. Situé au cœur du centre-ville de Marseille, le Studio offre un espace d'expérimentation et de partage pour les artistes comme pour le public à travers

un programme d'expositions, d'ateliers et de rencontres. Un lieu ouvert à tous, enfants et adultes, qui s'inscrit dans la démarche de sensibilisation du regard des plus jeunes que Fotokino met en œuvre depuis sa création.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Tous les événements proposés par le FRAC sont gratuits et accessibles à tou-te-s.

Retrouvez les détails et l'ensemble de notre programmation culturelle sur notre site internet : www.frac-champagneardenne.org.

VISITES

Visites guidées tous les samedis à 16h

Visites guidées pour les groupes sur rendez-vous

Visites guidées spéciales enseignant.e.s :
Mercredis 23 février et 2 mars 2022 à 14h30
(sur inscription)

POUR LES ENFANTS

Hello ... !, un livret découverte de l'exposition à disposition à l'accueil du FRAC

Ateliers de pratiques artistiques pour les 6-12 ans
Les samedis de 10h à midi (sur inscription)
Programme complet des ateliers disponible sur le site internet du FRAC.

Inscriptions par téléphone au 03 26 05 78 32 ou par email à contact@frac-champagneardenne.org

PLEIN JEU #3

Du 29 janvier 2022 au 24 avril 2022

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h et les jours de marché.

Entrée libre, accessible à tou·te·s.

Inscrivez-vous à notre newsletter sur notre site internet : www.frac-champagneardenne.org

Suivez-nous sur Facebook (page FRAC Champagne-Ardenne) et sur Instagram (@fracchampagneardenne)!

FRAC Champagne-Ardenne
1, Place Museux
51100 Reims

Contacts :
+33 (0)3 26 05 78 32
contact@frac-champagneardenne.org

FRAC
Champagne
Ardenne